

# À Madame Caroline Angebert

Chanter, mais dans le soir sonore  
Et pour ses amis seulement,  
Fuir le bruit qui nous déshonore  
Et le vil applaudissement ;

Brûler, mais conserver sa flamme  
Pour le seul but essentiel,  
Être cette espérance, une âme  
Qui chaque jour s'emplit de ciel ;

Avec une pensée insigne  
Qui vous berce dans ses éclairs,  
Vivre, blanche comme le cygne  
Parmi les flots dorés et clairs ;

Ne rien chercher que la lumière,  
S'envoler toujours loin du mal  
Sur les ailes de la Prière,  
Jusqu'au glorieux idéal ;

Sentir l'Ode au grand vol qui passe  
En ouvrant ses ailes sans bruit,  
Mais ne lui parler qu'à voix basse  
Dans le silence et dans la nuit ;

Rappeler sa pensée errante

Dans les pourpres de l'horizon ;

Être cette fleur odorante

Qui se cache dans le gazon ;

Telle est votre gloire secrète,

Esprit de flammes étoilé,

Dont l'inspiration discrète

Fait tressaillir un luth voilé !

Ah ! que la grande poëtesse,

Devant les vastes flots déserts

Maudissant la bonne Déesse,

Jette sa plainte dans les airs !

Que la douloureuse Valmore,

En arrachant l'herbe et les fleurs,

Montre à l'insoucieuse aurore

Ses beaux yeux brûlés par les pleurs !

Mais celle qui pourrait comme elles

Suivre le grand aigle irrité,

Et qui domptant ses maux rebelles

Se résigne à l'obscurité,

Celle-là, guérie en ses veines,

Sent le calme victorieux

Triompher des angoisses vaines ;

Et ces êtres mystérieux

Dont l'invincible souffle enchanter

Ce qui vit et ce qui fleurit,  
Disent entre eux lorsqu'elle chante :  
Écoutons-la, c'est un esprit.

Théodore de Banville (1823–1891)